

**Zeitschrift:** Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique  
**Herausgeber:** Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique  
**Band:** 24 (2012)  
**Heft:** 92

**Artikel:** Violence en prison  
**Autor:** Pellegrini, Xavier / Dardel, Julie de  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-970856>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 08.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Violence en prison

La chercheuse genevoise Julie de Dardel étudie la métamorphose du système carcéral colombien sous l'influence américaine. Une transformation qui a des incidences négatives sur les détenus.

« J'ai passé beaucoup de temps en prison. Heureusement pas comme prisonnière! Je suis chercheuse et je travaille à une thèse sur l'impact en Colombie de l'exportation du modèle carcéral nord-américain. Pour ce travail de doctorat, j'ai décidé dès le début d'opérer en immersion, ce qui sera à mon avis l'une de ses principales plus-values. Pendant près de deux ans, j'ai sillonné le pays pour visiter les prisons, interroger longuement des détenus, mais aussi d'autres protagonistes du système carcéral colombien. J'ai pu aussi observer durablement le fonctionnement des lieux de détention, les rites des prisonniers, l'état psychique qu'ils laissent paraître, les comportements induits par l'architecture des prisons, etc.

Je suis maintenant en phase de rédaction. Elle aurait dû se faire en Suisse, mais la vie en a voulu autrement: dans le feu de l'action, je me suis mariée avec un Colombien! L'immersion continue donc, à Bogota, même si je fais de fréquents séjours en Suisse pour les besoins liés au travail universitaire. Compte tenu de mon congé maternité, j'aurai terminé mon travail à la fin de cette année.

A priori, rien ne me prédisposait à hanter les prisons colombiennes: je suis licenciée en histoire économique et sociale de l'Université de Genève, ma ville natale. Mais les questions pénales m'ont toujours intéressée. La place croissante qu'occupe la prison dans les sociétés contemporaines me paraît être un sujet fascinant et fondamental pour comprendre le monde actuel. C'est pourquoi, malgré des difficultés d'accès à cet univers relativement secret, j'ai décidé d'y consacrer ma thèse sous forme d'une étude de cas. La Colombie s'est rapidement imposée à moi, car elle a vécu une transformation radicale de son système carcéral ces dix dernières années sur le modèle américain. Le projet a intéressé Ola Söderström, professeur à l'Institut de géographie de l'Université de



Neuchâtel, qui a accepté de diriger cette thèse. C'est un aspect peu connu de la mondialisation, mais il y a aussi une internationalisation du modèle répressif dominant états-unien, en l'occurrence d'un système qui tend à punir les délinquants bien au-delà de la privation de liberté: désocialisation, dépersonnalisation et grande violence des gardiens, avec des actes de torture souvent avérés. Le système américain tel qu'il s'est imposé au début des années 80 se caractérise aussi par une ascension ahurissante du nombre de condamnations et de la durée des peines. Aujourd'hui, 1% de la population des Etats-Unis est emprisonnée!

Le système américain a été transféré en Colombie au début des années 2000 par le truchement du « Plan Colombien », destiné en

priorité à lutter contre le trafic de drogue et à anéantir militairement la guérilla. Ces objectifs ont été partiellement atteints, mais rien ne justifiait, dans ce cadre, l'exportation d'un régime carcéral qui a surtout affecté les conditions de détention de prisonniers « ordinaires », tout en faisant exploser le nombre de personnes incarcérées. En outre, le modèle états-unien, avec notamment le choix de sites éloignés, a tenté, sans vraiment y parvenir, de briser le système latino-américain traditionnel ou « criollo », autorisant une grande perméabilité entre la prison et la société.

On ne peut pas nier que le nouveau système a eu certains effets positifs. L'organisation mafieuse des prisons colombiennes, avec ses caïds et sa corruption, a été en grande partie



cassée. Mais une autre forme de violence, celle de l'institution états-unienne, s'est installée, avec des conséquences dramatiques sur la santé mentale des prisonniers.

Un aspect intéressant de l'étude est de montrer qu'un modèle de politique publique n'est jamais transférable tel quel d'une culture à une autre. La relative facilité avec laquelle j'ai pu m'immerger dans les prisons colombiennes en témoigne: encore imprégnées par le système « criollo », les autorités carcérales ne se sont pas opposées au déroulement de ma recherche au cœur des centres de détention, et j'ai pu bénéficier d'une liberté d'action inattendue. De manière plus fondamentale, les prisonniers et leurs familles tentent d'imposer, par leur résistance, voire par leurs rébellions, le respect de la tradition « criolla », notamment le droit de visite dans un cadre intime.

Même de manière moins intense qu'autrefois, le prisonnier colombien reste le plus souvent lié à son univers familial et social. ■

Propos recueillis par Xavier Pellegrini

Le système carcéral nord-américain transféré en Colombie (tout en haut) se distingue fortement du modèle traditionnel latino-américain (tout à gauche et ci-dessus à droite). Des différences que Julie de Dardel (en haut, à gauche, en train de prendre des notes) met en évidence dans sa recherche. (Photos: Julie de Dardel)

